



GIOÏA

LA "JOIE DES TROUBADOURS"

Le choix du titre de cet article ne doit rien au hasard : il s'est imposé par la rencontre du concept de Joie tel qu'il est re-mémoré dans les milieux néo-occitans et celui de *l'A-Mor (a privatif, et mort) c'est à dire l'éternité de la... Mémoire qui est la Minni... des **Minnesänger***, ce qui est le nom des **troubadours** allemand et signifie "les chanteurs de la Mémoire... païenne", la Plus Longue Mémoire chère à Frédéric Nietzsche : les Grecs n'appelaient-ils pas la **Vérité*** *a-léthéia*, c'est à dire l'absence d'oubli" ?

Mise à jour du 10 déc. 03 proposée par Franz <fdes1@hotmail.com> notre adhérent de Lyon : « Quand nous parlons de la religion d'amour des troubadours, des chevaliers initiés du Graal, des vrais rosicruciens, nous devons tenter de découvrir ce qui se trouve derrière leur langage. En ces jours, l'amour ne signifiait pas la même chose qu'aujourd'hui. Le mot Amor était un chiffre, c'était un mot code. Amor lu à l'envers est Roma. C'est-à-dire que le mot, à la manière où il était écrit, indiquait l'opposé de Roma, de tout ce que Rome représentait. Amor se composait aussi de " a " et de " mor ", signifiant sans-mort. Une voie d'initiation totalement opposée à celle de Rome : un christianisme ésotérique, solaire. Le christianisme gnostique de Maître Eckhart. Et le mien. Parce que j'ai tenté d'enseigner à l'homme occidental de faire renaître Kristos dans son âme. Parce que Kristos est le Moi de l'homme occidental.

« C'est pourquoi Roma détruisit l'Amor, les Cathares, les Templiers*, les Seigneurs du Graal, les Minnesänger, tout ce qui aurait pu provenir de la " Mémoire du Sang hyperboréen*" et qui aurait pu avoir une origine* polaire, solaire.

« L'amour dont on parle tant dans les romans, la poésie et les magazines, l'amour de son prochain, l'amour universel des Eglises*, l'amour de l'humanité, n'a absolument rien à voir avec " l'amour courtois " A-Mor, "sans-mort", qui est une discipline sévère aussi froide que la glace, aussi tranchante qu'une épée et qui aspire à dépasser la condition humaine pour atteindre le Royaume des Immortels, Ultima Thulé. » Miguel Serrano, *Le Livre de la Résurrection*, 1980.

Étymologie* :

Gioïa est un mot de la Langue d'Oc signifiant "joie", mais dont le sens complet est beaucoup plus large et flou à la fois : c'est un concept *englobant* la joie, le jeu et la jubilation bien digne de l'enthousiasme (du grec *en-théio* "être dans l'esprit des Dieux").

Dire que ce mot occitan est du domaine "roman" est certes exact, mais dire qu'il vient seulement du latin *jubilare* est excessif ou partiel (→ partial) puisque les Latins venaient d'outre Brenner (pour le moins), d'autant que la première enfant qu'Éros/ Amour eut de Psyché/ Esprit fut nommée Gioïa "Joie" – cela est très... signifiant – mais elle fut une déesse sans officiant, une déesse du foyer en somme...

Disons donc que nous avons un ancêtre commun au Septentrion, comme dans tous ces cas d'étymologie*¹ qui ne tiennent compte que d'un "occupant", autant acculturant qu'aliénant puisque destructeur de la culture locale.

En effet, l'allemand *Jubel* "cris de joie" est sans doute à rapprocher de *Juwel* et de l'anglais *jewel* "joyaux", une des "choses" les plus proches à faire jubiler : les "pommes d'or" (de la sagesse) se trouvent en effet dans les "**jeux* de paroles**", ces discours au sens caché des troubadours.

Signalons donc aussi la parenté de "joie" avec jeu dans les mots : jongleur, anciennement jogleur, du latin *jocus* "jeu en paroles, jeu de mots", en anglais *to joke* "plaisanter", et *joker*.

Des mots voisins sont "jubiler" bien sûr, avec le mot helvète *jodler* "pousser des cris ou chants de joie" lorsqu'on... jubile ; "joyial" comme Jovis Pater/ Jupiter qui en tant que "Père la Joie" nous fait penser au Meunier Joyeux du Moulin de la Grande Chanson des Nordiques (Moulin qui figure le Cosmos représenté par le Cercle de l'Année ou cycle annuel du Soleil et son céleste schéma d'astérisques runiques qui nous donna le premier calendrier puis l'Écriture* sacrée*, à travers les **Runes***, et enfin, l'écriture profane) ; parent aussi en est le mot "jouir". Tous ces mots nous font penser au choral de la 9^o *Symphonie* de Beethoven : *Ô Freude* !

Nous retrouvons la Gioïa dans l'expression (cryptée) des "**alchimistes*** du verbe" : la *Gaya Scienza* des **troubadours**...

Gioia est employé dans les poèmes et les chants occitans des Cours d'Amour

¹ **N. B. :** Les mots avec astérisques* sont des titres d'articles consultables aussi dans le Livre CD de l'association et ils correspondent au deuxième volume de notre étude sur **Les Origines de l'Arbre de Mai** comme étant issu d'une Atlantide boréenne pré cataclysmique du XIII^o s. AEC. Les articles de ce 2^o tome "Les Sources" sont chargés *progressivement* sur le site et ils sont mis à jour en fonction de vos interventions par courriel@...

Visitez nous donc régulièrement puisque :

"Il y a toujours du nouveau" sur < racines.traditions.free.fr > !

des troubadours (A–Mor → “non-mort” en langue des oiseaux²), ces baladins, ménestrels, *jogléor*/jongleurs et *pourrats*³ qui allaient de châteaux en châteaux (cathares), chantant l’Amour d’une Belle imaginaire, c’est à dire la **Connaissance ancienne... interdite par la nouvelle foi**.

De même, le mot “troubadour” vient du provençal (ou occitan) *trouvador* qui signifie “trouveur”, d’où son doublon “trouvère” : ces gens sont les héritiers de l’art des bardes druidiques mais, tout comme les **runes*** et les druides furent pourchassés par les Romains et plus tard diabolisés* par l’**Église***, la langue “provençale” fut excommuniée par une Bulle de 1245 qui l’interdit aux écoliers comme “*idiome hérétique par excellence*”. Le “sabot” de nos hussards noirs de la République “laïque” (!) qui punissait les élèves “patoisants”, tel une infamante médaille, continua consciencieusement ce travail de destruction culturelle... séculaire !

Au XIIIème siècle, les troubadours qui célébraient la “Dame blonde de Toulouse” ou la “Dame de Carcassonne”, la “Dame de Lumière” c’est à dire en un mot la *Sophia*, célébraient en fait la *Domina*, la Maîtresse des “*trouvadous*”. Elle n’était pas un être humain, mais une véritable déesse : **Diwa*, la Sagesse... divine.

Il en était de même en Italie du Nord avec les *Fideli d’Amore*, les *guillari*⁴ (!) ou “joyeux”, hommes et filles de... Joie ! Ils louaient avec ferveur une *Madonna Intelligenza*. C’étaient les *Minstrels* au pays de Galles, et les *Scaldes* en Norvège et ce sont aussi ces *Minnesänger* allemands dont nous venons de parler.

Traduire ce terme par “pensée d’Amour” est donc un peu court si ce n’est sciemment oblitérant, car **Amour avec A majuscule est le Souvenir et l’amour de la Connaissance Sacrée de l’Harmonie du Cosmos ✱, c’est en fait un terme qui cache ou crypte la Vieille Coutume... païenne** : “*La Religion* Cosmique des Indo-Européens**” selon le titre de l’excellent livre du Professeur Jean Haudry!

Pour ces “**trouveurs**” et “**chanteurs du souvenir**” qui apportaient la “vieille parole” dans les châteaux plus ou moins “hérétiques”, tant en France qu’en Italie, en Angleterre et en Allemagne, une chanson d’Amour s’appelait un “blason*” car il fallait comme en Héraldique “dire sans le dire”, par l’utilisation de jeux* de mots, de métaphores (les kennings nordiques). Ces blasons là permettaient de décrire, dans *une*

² **Langue des oiseaux** : «Employée au moyen-âge par les philosophes, les savants, les littérateurs, les diplomates. Chevaliers d’ordre et chevaliers errants, *troubadours*, *trouvères* et *ménestrels* [...] discutaient entre eux dans la langue des dieux, dite encore *gaye-science* ou *gay-scavoir*, notre cabale hermétique. Elle porte, d’ailleurs, le nom et l’esprit de la Chevalerie, dont les ouvrages mystiques de Dante nous ont révélé le véritable caractère. [...] C’était la langue secrète des cabaliers, cavaliers ou chevaliers. Initiés et intellectuels de l’antiquité en avaient tous la connaissance.» Fulcanelli, “*les Demeures Philosophales*, p. II.267.

³ Un **pourrat** est, en occitan d’Auvergne, “un pauvre poète ambulante” : c’est ce qu’on retrouve dans le nom de l’écrivain régional Xavier Pourrat.

⁴ **Guillari** : cf. la chanson française cryptée, *Compère Guilleri* : Devinez un peu qui Doit mourir...

*chanson d'apparence paillard*⁵, la “Dame” de ses pensées et, en les mêlant de tournures locales et anciennes, de parler de l'essentiel c'est à dire du symbolisme* de l'Ancienne Culture...

Avec un peu d'esprit, le double sens de ces **jeux de mots** imposés par “les prescriptions secrètes de la *Kala*⁶”, ne pouvaient être compris des chapelains présents aux banquets que comme des “gauloiseries”, et cette transmission des vieux secrets devant l'autorité de l'Église amusait d'autant plus les participants car, comme chez les enfants :

“Il n’y a de vrais plaisirs qu’interdits !”

Il s'agissait là de deux mondes de valeurs* différentes et les rapports d'asservissement mental (adulation et hyperdulie) entretenus par l'Église* entraînaient une *nécessaire* – puisque vitale – *dissimulation* pour tous les esprits nés libres...

« Le Moyen Âge est l'âge des associations de mots, des **calembours**. Nombre d'images qui ornent les manuscrits et les édifices sacrés* doivent être décryptés à travers ce filtre. “Ainsi, souligne Claude Gaignebet, lorsque un phallus, ou “vit”, est représenté, il faut immédiatement penser à son équivalent phonétique : la “vie”. Témoin, un magnifique rébus picard qui représente une femme, portant un bonnet de Fol, en train de manger un phallus. La première lecture du rébus sera : “Folle mange vit”. En réalité, il faut entendre : “Follement, je vis”. Cette image, profondément érotique donne en fait une merveilleuse leçon mystique⁷. » A.K., S&A, août 2000.

La Kala est cette “prescription secrète” des milieux germaniques dont nous parle Guido von List : « (Elle) permet à l'initié* de reconnaître le “véritable sens caché” alors que l'auditeur profane entend le mot et l'explique dans le sens de la présentation textuelle. C'est ainsi que l'on obtient les doubles interprétations : *Ar* (Soleil, peuple du soleil) et *Aar* (aigle); *fos* et *Fuss* (pied); *fos* et *Fuchs* (renard); vie (*lif*) et lion (*lœwe*); naissance et ours (*ge-boren* et *bären*) ; *brake* (le chien)ⁿ et *brachen*/ briser (comme Fenrir)ⁿ, etc... qui sont des *manifestations directes* de la *Kala*, alors que les *manifestations indirectes*, comme “tresses et sein” (utilisées dans le serment des femmes germaniques qui vont en Justice*)ⁿ reposent sur une *transposition des concepts*, comme

⁵ **Paillard** : quoique l'étymologie* classique fasse remonter ce mot à paille “qui couche sur la paille”, nous y verrons la présence du cheval “solaire” Bayard (un cheval “bai” de robe rousse et de crinière presque blanche, blonde). Ce serait donc une “chanson bayarde”, c'est à dire traitant de l'Ancienne Coutume, du Dieu Soleil, d'Apollon. Ce qui n'exclut pas que nos chevaliers – au combat – couchaient *sur la paille*, au côté de leur palefroi rongéant son frein, “ils étaient sur la paille”, tout comme un palefrenier. Sinon, ils étaient accueillis au château et pouvaient jouir (jouer, gioia) des jeux de mots des “trouveurs” et autres “chanteurs de la mémoire”, tous jeux cryptés par la *Kala*.

⁶ **Kala** : ce mot germanique introduit par List n'a pas de rapport évident avec les deux termes indous *kala* “dimension” ou *kala* “divisibilité”...

Les occitans parlent ici de “*trovar clus*, fondé sur l'obscurité des métaphore et le clôturé du sens”...

⁷ **Mystique** : caractère de ce qui vient de l'initiation du *mystos*, “initié” : cf. § “mystères” in art. Initiation*

“tresse” qui remplace chevelure, donc le tout qui se transpose en détail, et “sein” pour le concept de materner, donc un moyen pour une fin. »

Bien sûr, les mêmes causes agissent aussi sur la poésie* scaldique du XII^{ème} siècle : « La poésie scaldique repose sur un principe, peut-être magique* à l'origine, qui interdit de nommer êtres et choses par leur nom : il faut y substituer des *heiti* ou synonymes, ou des *kenningar* ou *métaphores filée, périphrases en chaîne*. Un prologue rationaliste retrace les origines supposées des dieux et des hommes, une métrique (Hattaland) recense les cent deux mètres différents proposés à leur virtuosité sans pareille, puis une poétique stricto sensu (Skaldskaparmal) détaille et explique les figures de rhétorique indispensables en faisant appel à une multitude de mythes* : comment faut-il désigner tel ou tel dieu, pourquoi l'Or doit-il être appelé “feu de la mer” ou “rançon de la loutre” ? » Régis Boyer, in *Le Monde Indo-européen*, op. cit.

Cette “prescription secrète” pour échapper aux bûchers de l'Inquisition a donné la **“langue des oiseaux”**, celle qui vient du gosier des oiseaux, lequel se nomme *gave* en Béarnais, d'où la **langue des Gavots “les chiens fidèles de l'Art Goth”**, et les “rébus”, mot venant de *rébis* signifiant “double” langage !

Maj 25 nov. 03 : vu sur le site < artgauth.com > :

« Pour nous, art gothique n'est qu'une déformation orthographique du mot argotique, dont l'homophonie parfaite, conformément à la loi phonétique qui régit, dans toutes les langues et sans tenir aucun compte de l'orthographe, la cabale traditionnelle. La cathédrale est une oeuvre d'art goth ou d'argot. Or, les dictionnaires définissent l'argot comme étant un "langage particulier à tous les individus qui ont intérêt à communiquer leurs pensées sans être compris de ceux qui les entourent". C'est donc bien une cabale parlée. Les argotiers, ceux qui utilisent ce langage, sont descendants hermétiques des argo-nautes, lesquels montaient le navire Argo [...] pour conquérir la fameuse Toison d'Or. [...] Tous les Initiés s'exprimaient en argot, aussi bien les truands de la Cours des Miracles, - le poète Villon à leur tête - que les Frimasons, ou francs-maçons du moyen-âge, "logeurs du bon Dieu", qui édifièrent les chefs-d'oeuvre argotiques que nous admirons aujourd'hui. (p. 55)

« L'art gothique est, en effet, l'art got ou cot (Xo en grec), l'art de la Lumière ou de l'Esprit. » (p. 56).

« p. II.269 : Sont basés sur la langue des oiseaux "Les oeuvres de François Rabelais et celles de Cyrano de Bergerac; le Don Quichotte de Michel Cervantès, les Voyages de Gulliver de Swift; le Songe de Poliphile de Francisco Colonna; les Contes de ma mère l'Oie, de Perrault; etc..." et Jonatan Swift a d'ailleurs à son époque publié un livre sur le *pun*, ou l'art en anglais de faire des jeux* de mots. » Fulcanelli, "les Demeures Philosophales"

« Nous ajouterons que pour le langage d'une caste particulière, qu'elle soit composée de scientifiques ou de batisseurs, on utilise plutôt de nos jours le terme **jargon**. Or le jargon est le cri de l'Oie. Ceci à prendre comme référence aux "contes de ma mère l'Oie" de Perrault. Oie qui rappelle le "Oyez", crié pour qu'on "entende" bien le texte... D'ailleurs les termes Gay-scavoir et Gaye-science on en commun le mot Gay. Que peut donc bien signifier ce qualificatif joyeux sinon le fait que celui qui entend la langue des oiseaux est plein de JOIE ("J'oeie, car son ouïe perçoit la musique des sphère", p. 23 de "Fulcanelli (...)

« Curieusement, l'utilisation de **systèmes mnémotechniques** n'est pas devenue immédiatement obsolète avec l'invention de la presse à imprimer. Au contraire elle

"devint plus élaborée tout en prenant une autre forme complexe dans le système des pentacles magiques qui devaient ensuite avoir une influence obscure " [Yates, p.84]. La plupart des mnémonistes de la période de la Renaissance utilisaient exclusivement des images occultes et hermétiques comme celles de l'alchimie*, suivant le concept selon lequel "accumuler par la mémoire les connaissances de l'univers dans un seul esprit était le portail vers la compréhension de Dieu* et de l'Univers" [Yates, p.84]. Nous retrouvons alors le concept de la connaissance universelle par les sept arts libéraux qui inspirèrent des personnages prestigieux comme Léonard de Vinci, intégrant toutes sortes de connaissances traditionnelles dans un but spirituel ultime.

« L'art gothique était communément considéré comme laid, dégradant et inutile à l'époque de la Renaissance, pour des raisons encore inconnues, ce qui donna jusqu'à nos jours une sombre image de la période moyenâgeuse. Pourtant, à cause de ces images frappantes qui pouvaient servir de support à **l'Art de la Mémoire**, lequel est en train d'être redécouvert par les universitaires, l'art gothique est aujourd'hui considéré comme un extraordinaire réservoir de connaissance architecturale, philosophique, religieuse et qui sait ce qui reste encore à découvrir.

« L'art gothique au Moyen-Âge n'était pas seulement un support pour l'expression artistique: il avait la fonction multiple de LIVRE et d'OUTIL pour la transmission de la mémoire des bâtisseurs à travers les âges (.)

« Au fur et à mesure du temps, l'art de la mémoire a évolué inexplicablement d'une technique destinée aux orateurs vers un concept à teneur religieuse et morale; en même temps il a cessé d'apparaître dans les matières associées à la rhétorique pour être associé à la Prudence. » <artgauth.com>

Voulez-vous lire maintenant un article sur la Langue des Oiseaux vu sur ce même site artgauth ? Cliquez alors sur : [[langoiso.pdf](#)]. Vous reviendrez ensuite automatiquement dans notre article pour le terminer...

Les *Kenningar* ou kennings⁸ : Cette transposition fut grandement facilitée par l'habitude des "métaphores poétiques ou énigmes" nommées kennings dans la poésie nordique et par le fait que, tant qu'ils restaient "cultivés" au sens de l'*ancienne coutume*, les habitants du Château que visitaient les "chanteurs de mémoire" en percevaient le sens réel, mais pas le chapelain élevé dans une culture d'exclusion et – de plus – souvent étranger ce qui fait qu'il était de ce fait lui-même exclu.

C'est ainsi que les *kenningar* devinrent aussi une règle de la Kala, et qu'*il conviendrait de ne pas l'oublier dans les traductions des sagas et de tous les textes⁹ mythologiques, ainsi que dans le décryptage de nos légendes et nos contes*, ce qui n'est guère aisé !

Exemples de kennings : "le crâne d'Ymir" est le ciel. "Le sang d'Ymir" est le ciel au couchant. "Le domaine de la Nuit" est la Mort. Le "Feu de la mer" (or) : le reflet du soleil éblouit et ne nourrit pas ! "Flamme du fleuve" pour mirage de la richesse. "Farine de Frodi", ou "Chevelure de Siff" : l'Or. Le "chemin du serpent (Dragon*) vers son antre" pour l'autre monde où Glitnir est submergée. Un champ de blé est dit "la chevelure de Sif". De la glace se dit "l'écorce des rivières". "L'Au-delà" ->

⁸ Les **Kennings** sont à rapprocher des *centon* grecs (cf. le germanique *kennen* "connaître").

⁹ **Textes** : ainsi, et surtout, que ceux des "pierres runiques*" !

“l’eau de là”, est un exemple de kenning/ métaphore poétique, mais aussi “d’énigme” en forme de jeu de mots, dicté par la kala, un exemple du “langage des oiseaux”. Le “pays des occis” est, dans ce “langage des oiseaux” (des corbeaux !), le pays des “bienheureux” (*makaron* en grec) ou des “élus” (i.e. le Walhalla, la Halle des Élus). Remarquons ici que nos lumineux ancêtres furent occis à l’Occident, dans l’Océan !¹⁰

Un autre bon exemple d’usage de la *Kala* est le fait de dire “aller au bois” pour désigner *la descente de la lumière au solstice* : cet exemple est connu sous le nom de “formule magique* de Merseburg”. Aller au bois, c’était se retirer dans le Bosquet sacré, pour une retraite initiatique ou parce que, au moment du Solstice d’Hiver, s’y tenant le Thing/ Diète ou Conseil des Anciens et la Haute Cour de Justice.

« Pour nous, la difficulté réside dans le fait que nous devons chercher la solution ailleurs que dans le sens actuel des mots et que nous ne nous apercevons qu’elle était très proche qu’après l’avoir trouvée, donc après de nombreux détours. Ajoutons encore qu’une explication faite dans le sens de la Kala ne peut jamais servir de modèle dans les autres cas, mais que chacun d’eux doit être résolu pour lui-même. Les jeux de mots à double sens sont aussi devenus incompréhensibles aux générations suivantes pour qui les rapports sont devenus étrangers. Mais remarquons expressément que la Kala ou “prescription secrète” ne peut être comparée (seulement)ⁿ à ces jeux de mots. » Guido von List.

En effet, elle peut s’en servir, mais ils ont aussi une vie autonome, ludique... et triadique : ceci complique cela !

Le conte de Blanche Neige : un autre exemple d’utilisation de la Kala enchevêtrée sera donné par le décryptage du « conte de Blanche Neige (qui) met en scène des personnages qui pourraient bien être des représentations de l’ancienne religion germanique. Blanche Neige serait la transposition populaire de la déesse Syn ; la reine défunte – sa mère – celle de Sif ; et le roi, celle de Thor.

« La nouvelle reine ne semble pas renvoyer à une figure mythologique, mais elle symbolise l’arrivée du *nouveau pouvoir, le droit romain*¹¹, qui se substitua à l’ancien droit coutumier germanique. À l’origine de cette substitution se trouvent les capitulaires de Charlemagne, recueils de lois des Carolingiens (rappelons à ce propos que le nom de la dynastie carolingienne ne provient pas, comme on le croit souvent, de Charlemagne mais de Charles Martel)...

« Dans cette optique, *le conte de Blanche Neige pourrait donc bien traduire métaphoriquement l’opposition entre l’ancien paganisme* et le christianisme d’une part, et entre le droit coutumier et le droit romain d’autre part.*

« La mort de la mère de Blanche Neige symbolise donc la disparition de l’an-

¹⁰ **L’Océan** : était Gymir “l’hivernal”, père de Gerdr la terre. Ce qui est à rapprocher du grec *oky* “promptement, rapidement”, d’où Okéanos. *okypete, okyopode/ okypodos* “pieds ailés, rapides” qui était une harpie, et Ogygès “né du déluge*” : suis-je un monomane avec mon “point de vue diluvien” ou tout le monde ne parle-t-il que de cela .

¹¹ **Droit romain** : plus catastrophique qu’il n’y paraît, l’introduction du droit romain – qui souhaitait “égaliser” les chances des justiciables – a cependant minimisé le rôle du juge “jugeant en son âme et conscience” et en fonction d’une situation “humaine” dans une culture traditionnelle donnée, bien particulières et non réductibles à un cas textuel qui privilégie la “loi”, le texte, le “droit”, c’est à dire la lettre et non l’esprit ! Nous sommes actuellement en plein dans cette lettre et ce juridisme d’argent !

cien droit, dont le miroir¹² magique est le témoin. Il déclare clairement à la nouvelle reine (la nouvelle foi)ⁿ que le pouvoir et le droit qu'elle représente est illégitime¹³, et que la légitimité est détenue par Blanche Neige, héritière de l'ancien droit coutumier et du Paganisme*. *Blanche Neige incarne donc à la fois la prêtresse de l'ancien culte et la Déesse Mère** (cf. la Dame Blanche, ou Blanche Biche)ⁿ, par rapport au culte androcratique des chrétiens. Elle est l'esprit du monde ancien. Pour conserver son pouvoir, la nouvelle reine doit donc *faire disparaître* la princesse qui cristallise autour d'elle l'ancien culte, et extirper les dernières racines de l'ancien monde et l'âme populaire (littéralement : Folk Lore)ⁿ qui lui est resté fidèle.

« Le thème de l'arbre* et de la forêt que nous avons vu avec Herne/ Woden/ Cernunnos* occupe une place très importante dans le conte. C'est là que Blanche Neige trouve *refuge* et échappe ainsi à la mort. La forêt^o est un lieu sacré* par excellence, c'est le Temple* des Dieux : le seul endroit resté vaincu et toujours fidèle à l'ancien culte (...)

« Les sept nains (qui protègent) Blanche Neige ont toute chance de symboliser les *sept districts de la Frise où perdurait l'ancien code des lois*. C'est donc tout naturellement que la Princesse vient trouver refuge chez eux pour échapper aux *persécutions de la nouvelle reine qui représente à la fois le christianisme et le droit romain*.

« Le prince qui libère Blanche Neige de son *cercueil de verre* (cf. gläser in art. Ambre*)ⁿ représente bien sûr le jeune dieu de la renaissance, à la fois le dieu solaire et le soleil lui-même, l'amant de la Déesse Mère (cf. notre article sur la Hiérogamie*)ⁿ, qui éveille un *Printemps hors du temps où rien ne meurt, reflet de la beauté des anciens jours*. Le symbolisme du conte est similaire à celui de *la Belle au Bois Dormant*¹⁴. Ce prince "charmant" est le détenteur et l'instrument du pouvoir légitime incarné par Blanche Neige... » J-P. Ronecker¹⁵, *ABC des Runes*, Grancher 1993.

C'est certainement là, l'analyse la plus pénétrante que nous ayons pu lire sur ce célèbre conte et profitons-en pour rappeler que peu de versions françaises disent que « la Reine Mère ayant perdu, doit chausser des grolles* de fer chauffées à blanc et danser jusqu'à la mort » ce qui est dans l'original ! "Traduction, trahison" disent les Italiens que la proximité de Saint-Pierre a rendu connaisseurs...

La siona "intention, avertissement", en vieil irlandais, se rapporte non aux contes ou à la littérature, mais au cryptage des runes* qui sont alors figurées par des tirets sur un bâton, tirets qui indiquent leur position dans le *futhark* (nous verrons cela au § *runens-*

¹² **Miroir** : *Spiegel* en allemand, d'où *Uilenspiegel* "Chouette-miroir", le miroir de la sagesse populaire (i.e. folklore) dans la révolte flamande (cf. aussi le miroir du caducée* !) Une forme plus ancienne du mot indiquerait le sens de "pleurer" pour la racine néerlandaise *huilen*. Il reste donc à déterminer si, avant sa mise en forme romancée par De Coster, le conte original de *Uilenspiegel* ne cachait pas autre chose, avec sa chouette et son miroir, que la résistance populaire à l'occupant espagnol, et qu'il convenait de "pleurer", certes, mais surtout sur la perte de la "vieille coutume" et du miroir/ *Spiegel*, c'est à dire du "droit germanique traditionnel" remplacé par le Droit romain qu'ils abhorraient!

Un très ancien recueil de droit germanique se nomme le *Sachsenspiegel*, "le Miroir des Saxons" : c'est un recueil de préceptes juridiques compilés en 1222 par Eike von Repgow : « J'invite tout le monde à consulter ce livre à la façon des femmes contemplant leur clair visage dans un miroir. »

¹³ **Illégitime** : sans "beauté", sans charme, *à-kallès* dirait un grec...

¹⁴ **La Belle** au Bois dormant que nous retrouvons dans Brunhilde sauvée par Siegfried...

¹⁵ **Ronecker** a de ces fulgurantes intuitions qui nous remplissent de... Gioia*.

tafir nordiques, in art. Runes*). C'est là l'origine probable des "ogham celtiques inventés par Ogmios" qui seraient donc nés d'un cryptage protecteur envers les non initiés* s'ils s'avéraient antérieurs à l'évangélisation (ce dont on peut douter) soit, bien plus récemment, d'un camouflage pour échapper à l'oppression culturelle de la nouvelle et exotique foi...

Inversions : lorsqu'on nous dit par exemple que Gargan¹⁶ *était* borgne ou boiteux ou bossu, c'est par un effet de la Kala qui *inverse les qualités* les plus "païennes" du personnage pour que le discours passe en milieu hostile sans "faire de vagues" : ainsi ce dieu "clairvoyant, droit (comme le droit ancien), beau, lumineux" devient un personnage risible que seuls les "fols" perçoivent tel qu'il était car comment un Dieu "Bon" pourrait-il être contrefait ? Alors, les sots et le chapelain qui prennent tout au premier degré se gaussent de ces disgrâces... imaginaires.

Dans certaines région de langue allemande on appelle encore notre **Arbre de Mai** sacré* : "l'arbre des fous". Mais "fou, fol" viennent du latin *follis* qui signifie précisément "soufflet", c'est donc un homophone du mot fou (maladie). On comprend mieux alors le jeu de mots médiéval qui cache celui qui souffle (cf. *blasein* in art. Blasons*) c'est à dire celui qui murmure des secrets (cf. *raunen* in art. Runes*) et l'on verra aussi avec profit l'étymologie* d'abeille^o et d'Apollon*.

En tout cas, cela nous permet de considérer différemment tous les jeux folkloriques à base de soufflets, tels les "soufflaculs" qui clôturent le carnaval et son char naval. Le soufflet permet aussi de mettre au feu les Géants/ Gaïants nuisibles et autres Noirauds ou Matamores. Cela à lieu à la saison des... vents, lorsque le soleil est dans la voie lactée (rappelons que "la circulation des esprits se fait par la voie lactée", laquelle est bicaude comme Mélusine) et lorsque la Lune n'est pas pleine. Ces vents sont conservés dans l'un de attributs du Fol, sa vessie de porc (ou un sac en peau de grue?) au bout d'une corde attachée à un bâton, vessie avec laquelle il chasse les "mauvais vents, les Noirauds", et qui nous font penser au petit sac de cuir qu'Éole remit à Ulysse : quelle folie ! (Les autres attributs du Fol sont "le chapeau à trois pointes" (cf. "el sombrero de très picos"), les grelots et la marotte).

D'autres de ces inversions font du travail "l'abondance*", du borgne "le clair voyant le devin", du boiteux ou bancal "le rapide", du bègue "l'éloquent" et c'est tout cela que notre maître Dumézil appelait des "mutilations qualifiante"...



¹⁶ **Gargan**(tua) vient du celtique ou du pré-celtique *gawr, gar, gaor* "géant", mais aussi "une pierre mégalithique" : son dolmen étant évidemment celui de Gavr'*inis* en Bretagne. La parenté avec la Gorgone n'est surtout pas à exclure...

**« Je ne suis fou que quand le vent souffle du Nord-Nord-Ouest
Quand il souffle du Sud, je peux distinguer un faucon d'un héron. »**
Shakespeare, *Hamlet*...

« ...Du Nord-Nord-Ouest » : c'est à dire d'Héligoland pour un Frison !
Shakespeare le "secoueur de poires" de l'archaïque Piérie
en savait-il plus qu'il n'y paraît actuellement à Monsieur Tout-le-monde ?
Cela serait bien digne du merveilleux *Trouvadou* qu'il était !...

À Toulouse (<- Thulée), capitale du Fin Amor, le premier (?) concours de Jeux* Floraux est ouvert le 3 mai 1324. Il est présidé par sept Sages Trouveurs (*trouvadors* qui a donné "troubadours", le "Consistoire du Gay Sçavoir", régi par les "Lois d'Amour". La violette d'or récompensera le meilleur poète de langue d'oc...

**« De jeunes et beaux troubadours
Nous ont donné l'aubade
D'Arles à Vidauban,
Chacun à ses rubans. »**
"La Danse* des Cordelles", couplet III
(Danse de Rubans de l'Arbre de Mai)

Première émission le 8 janv. 2001, Mise à jour le 12 déc. 2003



CE SITE EST LE VÔTRE :

ENVOYEZ-NOUS VOS INFOS !

Autorisation de citations :

Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel
avec le nom de son auteur ainsi que les références du créateur de ce site :

Tristan Mandon

“Les Origines de l'Arbre de Mai”

dans la cosmogonie runique des Atlantes boréens

<http://racines.traditions.free.fr>

